

Traduit de Venise

1

Leonardo renoncerait
à fixer l'éclat du sourire
et le Sanzio la carnation.

Sa riieuse fragilité
dépiterait les immortelles.

Je la connaissais avant même de la rencontrer. Elle avait évité la beauté de la Gioconda ou de la Fornarina aux prétentions d'immortelles. C'était plutôt une ragazza à la Pisanello, pareille à la frêle enfant entre deux garçons que j'avais découverte sur l'île de San-Giorgio, seize ans auparavant, à une exposition de la fondation Cini. Elle-même n'avait que quatre ans à ce moment-là et j'avais donc regardé son portrait anticipé sur un dessin au lavis. Elle était figurée au-dessous de la Charité et d'un Évangéliste qui remplissaient le reste de la feuille... Ô la traîtresse à la chevelure tressée en couronne et ornée de fleurs tulipifères, avec de petits seins de citron vert, très écartés l'un de l'autre, et de longues jambes garçonnières mettant en évidence la motte glabre, sans mystère, de l'impuberté ! Si Francesca avait dépassé cet âge, elle gardait l'apparence d'une adolescente à peine nubile.

Béatrice (on l'a dit) Laure (on l'a dit)
d'autres aussi qu'on n'a pas à redire
comme celle que voici sur la page
blanche avec ses mots d'une malicieuse
et impénétrable banalité.

Volubile, elle jouait avec les mots les plus banals, les images les plus usées et tout s'ajustait selon les lois les plus classiques de la syntaxe. On avait envie de lui dire : « Ne te cache pas ! dis-moi qui tu es ! » Elle poursuivait un discours superficiel en ayant l'air de se moquer de ses propres paroles. Amour n'était-il pour elle qu'un petit joufflu qui vous pince sournoisement et vous réveille la nuit en vous chatouillant le nez d'une longue plume ? Et Dieu avait-il plus de consistance que celui du « Dio mio » prononcé distraitement en n'écoutant qu'à moitié les confidences d'une jeune amie qui s'était tirée à grand peine des griffes d'un tizio trop entreprenant ? La vérité était sans doute sur le miroir d'une vitrine auquel elle jetait un coup d'œil en passant, image fugitive que j'aurais voulu retenir et fixer sur pellicule afin de mieux la comprendre.

Extrait de *Traduit de Venise*, inédit, 1982